

# EN-MEDIO

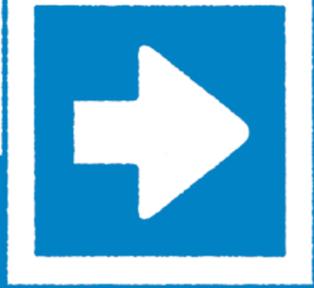
Numéro 6



deldistrito.com

3

*Orn*





***En-Medio***, est une publication gratuite produite par Departamento del Distrito, et illustrée par Arina Shabanova. À travers l'histoire encore en train de s'écrire de six ouvrages majeurs du milieu du xx<sup>e</sup> siècle, le projet met en évidence le statut délicat du patrimoine architectural moderniste à Mexico. Les numéros individuels sont consacrés respectivement à la *Casa Ortega*, à *Súper Servicios Lomas*, au *Museo Experimental El Eco*, à la *Casa Cueva*, au restaurant *Los Manantiales* et à la *Torre Insignia*. À travers des entretiens avec celles et ceux qui ont vécu ou travaillé dans les bâtiments concernés, avec des historiens qui les ont étudiés, des militants qui se sont battus pour leur préservation ou des iconoclastes qui préféreraient les voir détruits, *En-Medio* plonge dans quelques récits architecturaux amorcés de longue date dans la capitale mexicaine, pour s'interroger sur leurs possibilités d'avenir.<sup>1</sup>

Ce sixième numéro présente la *Torre Insignia*, immeuble de bureaux triangulaire imaginé en 1959 par Mario Pani, en collaboration avec Luis Ramos Cunningham. La tour a été conçue pour servir de référence iconique à l'ensemble urbain de Nonalco-Tlatelolco, le deuxième plus grand complexe de logements sociaux d'Amérique du Nord, emblématique du progrès national mexicain durant le mandat du président Adolfo López Mateos. Situé à l'angle sud-ouest de Tlatelolco, le bâtiment doit son caractère particulier à une combinaison unique en son genre de diverses influences : principes architecturaux du modernisme incarnés dans ses plans libres, ses colonnes de béton et sa façade de verre, iconographie préhispanique incorporée à la grande fresque de Carlos Mérida, sans oublier un clin d'œil aux clochers des églises espagnoles de l'époque coloniale, avec le carillon de 47 cloches logé dans le pinacle ouvert de la tour. À sa livraison, en 1962, la *Torre Insignia* abritait la banque fédérale de développement Banobras ; c'était l'endroit où les quelque 80 000 habitants de Tlatelolco allaient pour la plupart régler tous les mois leurs échéances de prêts hypothécaires. Au fil des années, le bâtiment a servi de toile de fond à une série compliquée d'événements et de déboires. Les manifestations étudiantes de 1968 et le massacre du 2 octobre, le séisme de 1985 et l'abandon consécutif de la tour, pendant plus de vingt ans, sont venus remettre en question les aspirations modernistes qui avait présidé à la construction de Tlatelolco. Après avoir été réaménagée pour abriter brièvement le ministère de l'Éducation (SEP), la *Torre Insignia* est désormais occupée par le ministère de la Santé du gouvernement municipal de Mexico.

L'entretien qui suit s'est déroulé au mois de mars 2018 avec Yolanda Fernandez de Córdova, pianiste, musicienne et salariée de Banobras depuis la fin de années 1970. Nous l'avons rencontrée pour discuter de ses souvenirs de carillonneuse, depuis 1978, au sommet de la *Torre Insignia*, de ses morceaux de musique préférés, et de l'évolution du paysage urbain vu de là-haut, à 127 mètres au-dessus de Tlatelolco.

Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

## TORRE INSIGNIA

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova

Yolanda Fernández de Córdova :

Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Departamento del Distrito :
Quelle est la configuration spatiale de ce carillon ? C'est l'un des rares instruments que je connaisse qui soit beaucoup plus grand que le corps humain qui en joue.

YFC :

Les petites cloches – qui donnent les sons les plus aigus – se trouvent au-dessus de la cabine du sonneur. Les plus grosses – qui sont aussi les plus graves – sont placées en dessous. La cloche principale, la plus imposante, baptisée *Miguel Hidalgo*, se trouve juste sous nos pieds et pèse cinq tonnes et demie.<sup>2</sup> Elle est placée à cet endroit pour des raisons de sonorité autant que de sécurité. Outre celle-là, il y a, dans la partie basse, quatre cloches plus petites répondant aux noms de *Morelos*, *Madero*, *Cuauhtémoc* et *Madame Lacroix*, la marraine de l'instrument. Les pédales que vous voyez ici servent à actionner les plus grosses cloches, au-dessous de nous.

DdD :
La cabine où nous nous trouvons est logée entre les cloches, au cœur même de l'instrument. Est-ce habituel ?

YFC :

Non, ce n'est pas une configuration que vous trouverez dans tous les carillons. Celui-ci est unique à cet égard.

DdD :
Comment cet instrument est-il arrivé au Mexique ? C'est, je crois, une histoire assez particulière…

YFC :

Dans les documents officiels, le carillon apparaît comme un don du gouvernement belge, mais sans plus de spécifications. Avant l'arrivée de celui-là, le Mexique avait d'ailleurs déjà un carillon, à l'Institut national polytechnique (IPN).<sup>3</sup> Beaucoup plus petit, celui de l'IPN était arrivé dans le cadre d'une exposition sur l'Allemagne, et avait été installé sur le campus de Casco de Santo Tomás.

Le carillon de la *Torre Insignia*, lui, est arrivé par bateau dans le port de Veracruz, puis il a été transporté jusqu'à Mexico. Il existe des photos de son arrivée sur lesquelles on voit le président Adolfo López Mateos avec toute l'équipe de l'ingénieur Furlong, venu superviser son installation. Un prêtre du nom de Cogs s'était également joint à ce groupe ; il jouait de cet instrument et du carillon de Casco de Santo Tomás. Lorsque j'ai commencé à travailler pour la crèche de Banobras, qui se trouvait ici, au sein de Centre de développement de l'enfant (CENDI), c'était encore le père Cogs qui jouait du carillon.<sup>4</sup>

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

DdD :
Comment êtes-vous arrivée au CENDI, et chez Banobras ?

YFC :

Au départ, je suis professeure de piano, même si j'ai été aussi secrétaire de direction pendant des années. Je suis toujours intervenue dans des crèches et jardins d'enfants, et au CENDI, j'ai commencé par le piano. Deux de mes sœurs travaillaient chez Banobras – l'une était comptable, l'autre occupait des fonctions administratives. M'étant rendu compte qu'il y avait personne pour jouer du piano aux enfants de la crèche, j'ai demandé à mes sœurs de proposer à la banque de m'employer à l'heure – c'est comme ça que j'ai commencé. Un peu plus tard, à la mort du père Cogs en 1978, la direction de Banobras m'a appelée pour me proposer de reprendre le carillon. Je leur ai répondu « On va voir, mais laissez-moi d'abord faire sa connaissance. »

DdD :
Vous aviez déjà joué d'un tel instrument ?

YFC :

Je n'avais jamais voyagé, donc je ne savais même pas ce qu'était un carillon, moins encore comment en jouer. Mais je suis arrivée, j'ai trouvé la gamme des notes et les pédales, et je leur ai dit que j'allais voir ce que je pouvais faire. J'ignorais tout de la technique, donc je me suis mise à jouer d'abord à l'intuition, à improviser. Quelques temps après, la carillonneuse professionnelle Mago Halsted est venue jouer au Mexique. J'ai bien observé sa technique et elle m'a laissé aussi quelques partitions, spécialement écrites pour le carillon, qui m'ont permis de m'exercer. Des années plus tard, Loyd Lott, qui était alors président de la Guilde des carillonneurs d'Amérique du Nord, est venu à son tour. À cette occasion, nous avons joué ensemble à quatre mains. Lui aussi m'a laissé en partant la partition d'un long concerto pour carillon, très difficile, mais que j'ai fini par réussir à exécuter correctement.

DdD :
À ce moment-là, la *Torre Insignia* était-elle encore occupée par Banobras ?

YFC :

Oui, nous y sommes restés de très nombreuses années, lorsque Jacques Rogozinski était encore à la tête de Banobras, et après lui, Luis Pazos.

DdD :

Lorsque vous avez commencé à pratiquer le carillon, avec quelle fréquence montiez-vous jusqu'ici ? C'est une sacrée expédition, avec toutes ces marches en colimaçon à gravir !

YFC :

En 1978, j'ai commencé à répéter tous les jours vers midi, l'heure de ma pause déjeuner quand je travaillais à la garde du CENDI. Je restais ici jusqu'à 13 heures. Nous avions également choisi cet horaire parce que les cloches chauffent au soleil, et que le métal chaud donne un meilleur son.

DdD :

On imagine que ce son du carillon a dû devenir familier pour tous les habitants de Tlatelolco et des quartiers alentours.

Tout à fait. À l'époque, les habitants de Tlatelolco pouvaient l'entendre très distinctement. Outre l'excellent son du carillon, on avait installé, juste après l'inauguration de la tour, des haut-parleurs qui répértaient les mélodies à travers tout le complexe. Ma mère, même si elle n'est jamais montée me voir jusqu'ici, venait souvent au pied de la tour pour m'entendre jouer. À ce

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là : leurs sonorités ne sont pas homogènes. Lorsque cet instrument a été hissé au sommet de la *Torre Insignia*, à Tlatelolco – sous la présidence d'Adolfo López Mateos – il y avait trois systèmes pour en jouer : un premier avec une sorte de machine à lire des rouleaux, un deuxième fonctionnant à l'électricité et celui-ci, qui permet de faire sonner les cloches à partir d'un pédalier et d'un clavier en bois.

Entretien avec Yolanda Fernández de Córdova
Yolanda Fernández de Córdova :
Le carillon de la *Torre Insignia* est évidemment unique, dans la mesure où il a été réalisé spécialement pour ce bâtiment. Dans les cathédrales européennes, beaucoup de carillons ont été agrandis au fil des années, bien souvent en ajoutant une seule cloche à la fois. De ce fait, ils vont restituer un certain son ici, un autre là